

La fable de Midas roi de Phrygie, parmi la longue série tragique de la mythologie, nous rapporte les mésaventures d'un souverain qui était extrêmement puissant, mais en même temps incommensurablement bête. Son histoire est celle d'un homme qui, ayant désiré posséder plus encore de richesses qu'il n'en avait amassées, courut le risque de mourir de faim; et qui, pour avoir critiqué avec outrecuidance la musique dont s'enchantent les dieux, reçut en guise de salaire une paire d'oreilles d'âne.

La première de ces mésaventures lui arriva, quand il donna l'hospitalité à Silène. Celui-ci était le père nourricier de Dionysos (le Bacchus des Romains) dieu de la vigne et des banquets. Il prit toujours joyeusement part aux fêtes données en l'honneur de ce dieu, et pendant l'une d'elles, il but beaucoup plus que de raison. C'est alors qu'il s'éloigna de ses compagnons pour échouer dans les jardins du roi Midas. Le souverain de Phrygie lui accorda l'hospitalité, pendant dix jours, dans sa demeure somptueuse, et le traita avec les plus grands égards, lui faisant préparer des mets délicieux. Puis le roi ramena le satyre à Dionysos et la divinité, pour le remercier de l'excellent accueil réservé à son ami, lui promit de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait. Un roi plus fin aurait demandé sans doute d'être encore plus puissant, de devenir invincible et surtout d'être toujours protégé par les divinités.

Mais pour Midas il n'y avait qu'une seule chose qui comptât au monde: l'or; aussi demanda-t-il à Dionysos le pouvoir de changer en or tout ce qu'il toucherait. Dionysos fut probablement stupéfait d'une telle demande, et n'était ce type étrange qui la lui adressait, il eût invité le roi à réfléchir avant de la maintenir. Mais justement parce qu'il aimait la plaisanterie, il ne refu-

sa pas d'exaucer le désir de son interlocuteur, et à partir de cet instant, tout objet, même les aliments, et jusqu'au moindre fruit que Midas prenait en main se changeait en or.

D'abord une joie insensée inonda le cœur du monarque phrygien. Il se flattait d'avoir fait un bon placement en dépensant tant d'argent pour bien accueillir un personnage cher à Dionysos, et certainement il allait pouvoir rentrer dans ses frais, multiplés par cent et mille, et devenir le roi le plus riche de la terre, ce qui comblerait son orgueil.

Dès que Midas touchait un cuissot de chevreuil, cette pièce de venaison devenait un beau lingot jaune qui conservait cependant sa forme de cuissot. Prenait-il en main une coupe pleine de vin?... Voilà qu'aussitôt cette coupe et son contenu se changeaient en métal précieux. Se faisait-il apporter un plat de figues? Dès qu'il en touchait une seule, toutes se transformaient en or. Il arriva ceci: après trois jours — et autant de nuits — Midas avait pu enrichir ses coffres d'une énorme quantité d'or, mais il n'avait pas pu se mettre sous la dent le moindre morceau de pain sec, et sa faim était devenue tellement grande qu'il ne parvenait même plus à se tenir debout. Il supplia Dionysos de lui retirer bien vite un aussi fatal pouvoir, qui menaçait de le conduire directement à la mort. Dionysos prescrivit au roi de se plonger dans le Pactole, rivière sortie du Mont Tmolos, qui traversait la ville de Sardes. Midas se hâta de se plonger dans l'onde claire, pour en ressortir dépossédé de sa puissance magique, tandis que le fleuve s'enrichissait de paillettes d'or. C'est ainsi, pouvons-nous ajouter, que les anciens trouvèrent une explication mythique à l'abondance des sables aurifères dans le Pactole.



Pendant une dizaine de jours, à la Cour du roi Midas, se succédèrent les banquets en l'honneur de Silène et de sa suite.



La joie de Midas disparut quand, au lieu de s'enfoncer dans le fruit qu'il avait porté à sa bouche, ses dents grincèrent sur le métal dur et jaune.



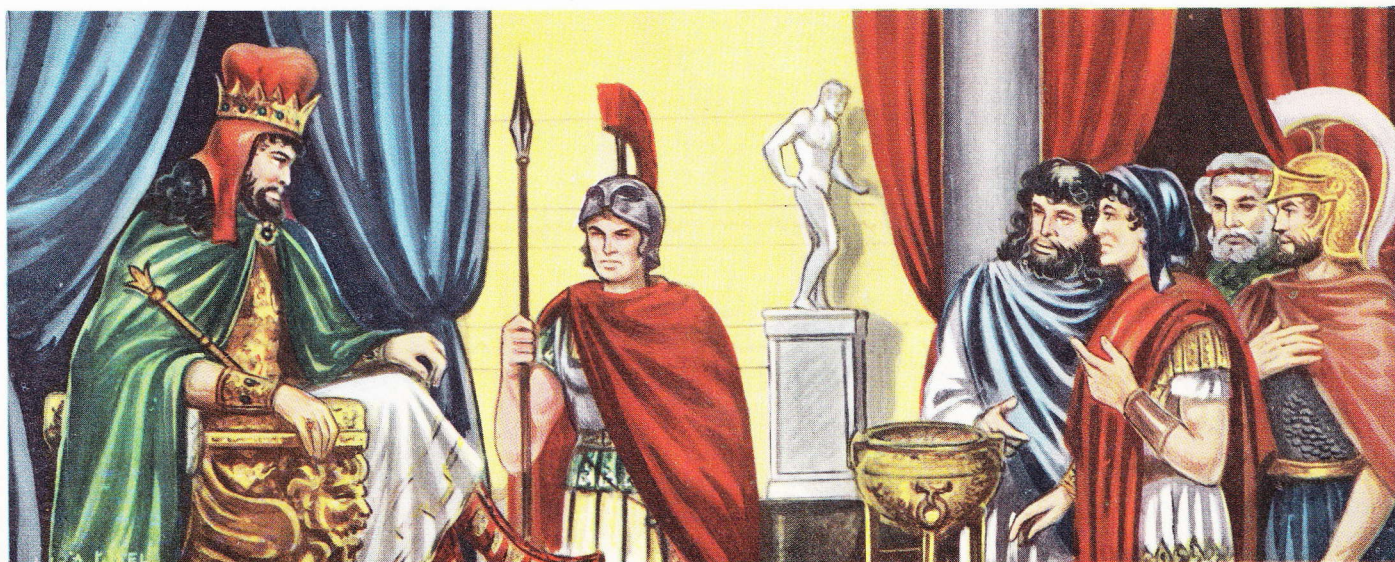
Finalement il sortit du Pactole débarrassé de son funeste pouvoir et c'est à partir de ce jour que le sable de cette rivière devint aurifère.



Apollon et Pan, pour une joute musicale prirent pour arbitre Tmolos roi de la montagne, en compagnie duquel se trouvait alors Midas.

Une pareille leçon aurait dû rendre prudent ce pauvre Midas, mais il n'en alla pas ainsi; peu de temps après cette aventure il devait être la victime d'une autre, plus terrible encore. En Phrygie, sur le Mont Tmolos, eut lieu une joute musicale entre le dieu Apollon et le dieu Pan protecteur des bergers. Les deux rivaux avaient confié le soin d'arbitrer leur rencontre à Tmolos dieu de la montagne et celui-ci proclama Apollon vainqueur. Tous approuvèrent son jugement. Mais Midas, qui n'avait cependant aucune raison d'intervenir, et n'avait aucune compétence musicale, proclama qu'Apollon avait été surpassé par le dieu Pan. Apollon prit fort mal la chose et se vengea. Puisque le roi avait prouvé qu'il était un âne en prononçant un jugement insensé, il lui fit pousser une paire d'oreilles d'âne magnifique.

Vous pouvez facilement imaginer la douloureuse stupeur de Midas, sa honte, et sa crainte, à l'idée que ses sujets allaient faire de lui un objet de risée. Il chercha donc à dissimuler sa disgrâce, en s'enfonçant sur la



Dès qu'il eut exprimé son jugement, Midas s'aperçut avec stupeur que ses oreilles étaient devenues semblables à celles des ânes. Pour les dissimuler il adopta un très haut couvre-chef auquel il tenta de donner un caractère vraiment royal.



Mais quand ses cheveux furent devenus trop longs, il dut faire appel à un esclave pour se les faire couper.

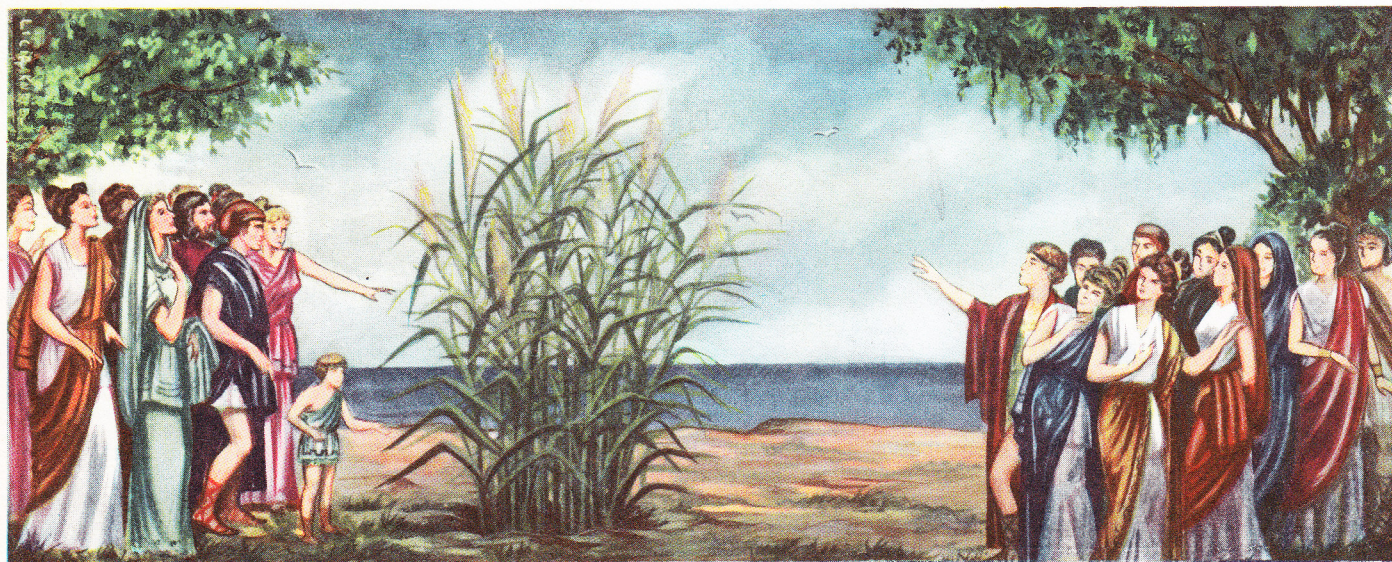
tête un gros bonnet qui cachait ses longues oreilles. Un jour, hélas, il dut faire appel à un esclave pour se faire couper les cheveux, trop longs. Il choisit celui qui lui semblait le plus fidèle et le plus soumis et lui fit jurer de garder le plus grand silence sur son malheur.

L'esclave coiffeur ne révéla jamais, en effet, le secret de son maître à aucun être vivant, mais il ne parvint pas à le garder pour lui. Il creusa un trou dans la terre et y enfouit sa tête pour dire tout bas: « Le roi Midas a des oreilles d'âne! ». Puis, soulagé d'un grand poids, comme tous les bavards dont la voix a proféré ce qu'ils devaient taire, il boucha le trou. Mais, sur l'emplacement du trou comblé, poussa un plant de roseaux dont les racines s'enfoncèrent assez profondément pour recueillir les paroles de l'esclave. Et ces roseaux les confièrent aux vents et les répétèrent chaque fois que venait les agiter la moindre brise.

Et l'infortuné souverain, coupable d'avoir offensé Apollon, devint l'amusement des habitants de la Phrygie, qui susurrèrent avec les voix de la nature: « le Roi Midas a-a-a des oreilles - des oreilles - d'â - d'â - d'âne! ».



Incapable de garder le silence l'esclave creusa un trou dans le sol et y confia son secret, puis il combla le trou avec de la terre.



Les roseaux qui poussèrent sur ce trou répétèrent les paroles de l'esclave, et tous les habitants de la Phrygie vinrent ainsi à connaître le secret ridicule de leur roi.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

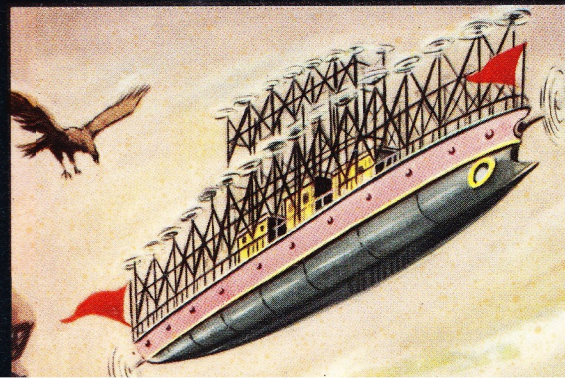
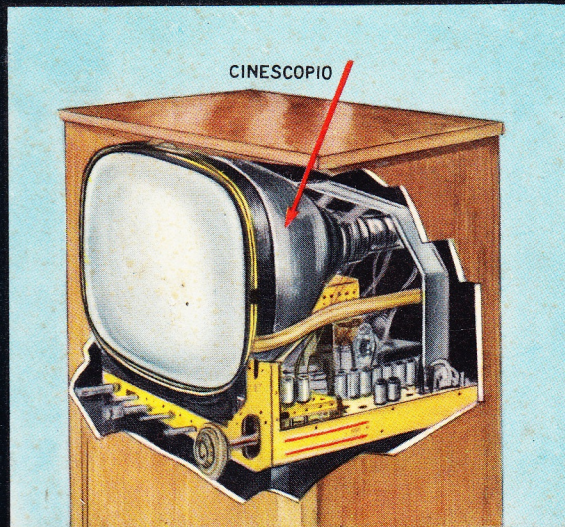
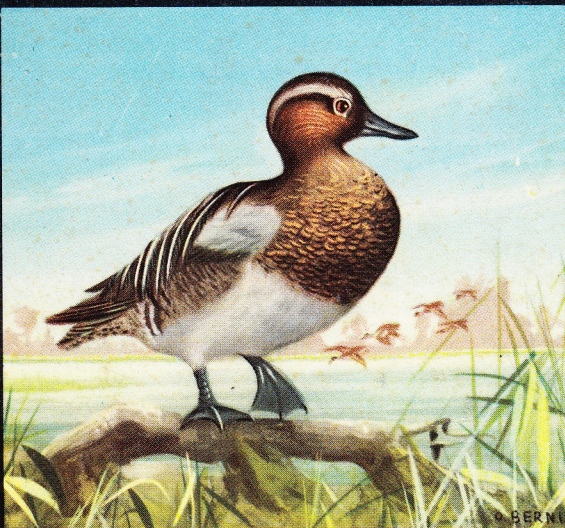
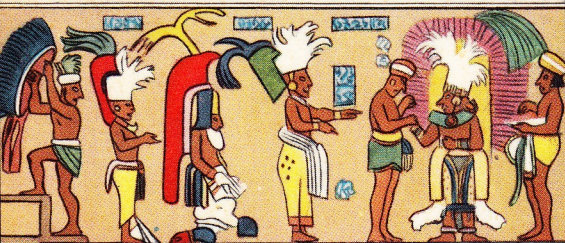
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles